

grêle et d'une odeur moins agréable que le *thé hyswen*. Le mot même de *thé* nous est venu du patois qui se parle à *Tsuen-Tcheou* et à *Tchang-Tcheou-Fou* dans la province de *To-Kien*. Dans le reste de l'empire on le nomme *tcha*.

Il n'y a pas très-longtemps que l'usage du thé s'est répandu dans nos salons. Il ne fut d'abord admis en France qu'à titre de boisson médicinale, et l'idée d'une tasse de thé se liait fatalement à l'idée d'une indigestion. J'ose à peine le dire, de peur que ce blasphème ne tombe sous les yeux d'un lecteur anglais, pendant longtemps le thé ne fut admis en France qu'à titre de drogue. On en trouve encore l'usage indiqué dans les traités de médecine, " surtout pour les individus replets, et d'une constitution molle, dans le cas de mauvaise digestion." Il faut convenir, amour-propre national à part, qu'il y a vingt-cinq ans encore on faisait fort mal le thé dans la plupart des maisons de Paris, presque aussi mal qu'on faisait, à la même époque, le café à Londres.

Mais, lorsque l'esprit d'imitation tourna les regards de la France vers l'Angleterre, le thé passa le détroit comme la redingote (*riding coat*), comme le turf, comme le *Jockey-club* et les clubs de toute nature, comme les libres-penseurs (*free-thinkers*), comme les races des chevaux de course, comme les *Durhams*, comme la race des chiens de chasse anglais, les *pointers*, devant lesquels ont presque disparu nos *braques*, qui valaient mieux ; comme l'usage de mettre les enfants presque nus l'hiver, comme les *rout* et les *steeple-chase*, comme la dénomination de *rails*, de *rail-ways*, de *steam-boats*, de *square*, etc., etc., sans oublier le système des deux chambres et le gouvernement parlementaire.

Je me hâte de dire que le thé est

un des meilleurs emprunts que nous ayons faits à nos voisins d'outre-Manche. Pour eux, la préparation du thé est une des affaires importantes de la journée ; c'est presque une question d'État. " On ne devrait pas dire la préparation du thé, me faisait observer un jour le fils de *Sedaine*, qui avait beaucoup vécu avec les Anglais ; on devrait dire la consécration du thé. Quand cette importante cérémonie va commencer, il se fait un silence dans la famille. Les hommes se recueillent, et les femmes laissent reposer leurs aiguilles et leurs langues. Tous les problèmes de la politique disparaissent devant cet unique problème : L'eau est-elle bien bouillante ? "

Il est juste de reconnaître que cette ébullition de l'eau est quelque chose de capital dans la confection du thé. Je me souviens qu'un vieux marchand anglais de la rue de *Rivoli*—ce n'est pas une réclame, le digne homme est mort et son magasin est fermé—ne vendait jamais une once de thé à un acheteur sans ajouter cette recommandation, si le chaland était Français : " Surtout, de l'eau bien bouillante ! " Ce marchand était un artiste à sa manière. Il connaissait notre faiblesse ; il ne voulait pas que le thé sorti de son magasin fût déshonoré par une immersion d'eau presque tiède.

Le thé en Angleterre est, avec la bière, la boisson nationale. Tout le monde prend son thé, le riche comme le pauvre, et les colons anglais qui ont quitté leur pays natal pour peupler les vertes solitudes de l'Amérique, maintenant ensanglantées par une terrible lutte, ont emporté ce goût avec eux. C'est un impôt mis sur le thé, vous vous le rappelez, qui provoqua l'insurrection des États-Unis et la séparation de la colonie et de la métropole.

Tout le monde en Angleterre